

SERMON QUATRIEME.

Sur l'Evangile de St. Jean chapitre I.  
v. 14.

*Et cette Parole a été faite chair.*



Ben que le Fils de Dieu aimât fort tendrement tous ses Disciples, il y en avoit trois qu'il considéroit particulièrement, & qu'on appelloit autrefois les élus des élus. St. Pierre, St. Jaques, & St. Jean, les trois témoins de son agonie, de son batême, & de sa transfiguration, & les Peres les appelloient pour cette raison les contemplateurs. Mais St. Jean a eu le même avantage entre ces trois, que ces trois avoient entre les douze; seul témoin de sa mort, & comme s'il eût été l'unique objet de son amour, seul des douze honoré de ce glorieux titre, *le Disciple que Iesus aimoit*, & ce saint amour lui étoit sans comparaison plus avantageux, que l'autre titre qu'il portoit encore de fils du tonnerre *Boanerges*; seul reposant sa tête dans le sein du Seigneur, lors-qu'ils

I

130      FRAGMENS des SERMONS  
étoient à table. Doux & merveilleux  
privilège qui lui faisoit puiser dans ce sa-  
cré sein comme dans une vive source de  
lumière, ces sublimes connoissances des  
mystères du Royaume des cieux qui re-  
luisent dans ses écrits. Et c'est pour ce  
sujet que l'ancienne Eglise l'honora enco-  
re de deux autres titres ; l'un est celui de  
*Theologien*, & l'autre celui d'*Aigle* ; l'*A-*  
*pocalipse de St. Jean, le Théologien* : & dans  
la vision des quatre animaux d'Ezéchiel,  
que les Anciens rapportent aux quatre  
Evangelistes, ils disent presque tous d'u-  
ne voix que *St. Jean est l'aigle*. Je n'en  
excepte qu'Irenée, qui a mieux aimé le  
faire semblable au lion. Ce n'est pas  
que les autres ne fussent parfaits Théo-  
logiens. Mais c'est parce que St. Jean  
parle plus glorieusement qu'aucun autre  
de cet incomparable mystère de la Divi-  
nité du Fils de Dieu, *au commencement*  
*étoit la parole, & cette parole étoit avec Dieu,*  
*& cette parole étoit Dieu*. Quel autre fit  
jamais ouïr un pareil éclat de tonnerre,  
où est l'aigle qui se soit jamais élevé à  
cette hauteur ! Mais là-dessus il faut se  
resouvenir que les anciens divisoient tou-  
te la science du salut en ces deux parties ;  
l'une

l'une qu'ils appelloient *la Theologie*, qui traitoit de la divinité du Seigneur; l'autre qu'ils appelloient *dispensation* ou *œconomie*, qui traitoit de son incarnation: les autres sont fort bons œconomes, & déduisent son origine du côté maternel, & remontent jusqu'à Adam: mais nôtre généalogiste du ciel s'éleve bien plus haut; jusqu'au Pere; la parole, l'unique issu du Pere. Ce n'est pas qu'il méprise l'œconomie, ou l'incarnation: par exemple, ici ayant volé comme un aigle dans les nuës, le grand aigle volant, le voici qui descend, & qui vient fondre & se ruër sur le corps mort, *la parole faite chair: & nous avons contemplé sa gloire* comme des aigles leur soleil.

Ce texte est profond, je l'avoüe; obscur même si vous voulez, car une eau profonde n'est jamais fort claire; que faut-il donc faire pour l'éclaircir? Il faut avoir recours aux Interprètes: il faut consulter les anciens Peres de l'Eglise; mais c'est vn travail infini. Contentons nous d'un seul & du meilleur de tous, qui est St. Jean lui-même. Voyez comme il s'explique, la Parole: quelle Parole? C'est une expression singuliere & par-

ticuliere à Saint Jean, c'est pourquoi vous voyez qu'il ajoute *l'unique issu du Pere*, c'est la parole qu'il entend : *la parole a été faite chair*. C'est un grand mystère, mais en voici l'exposition familiere, *il a habité entre nous comme l'un de nous* : & nous l'avons vû de nos yeux : *nous avons contemplé sa gloire*, cela semble trop élevé ; la gloire dans la chair ce sont des choses incompatibles ; poursuivez, achetez de lire, *pleine de grace & de verité*. C'est sa gloire, dit nôtre divin auteur, faisant lui-même la glose de nôtre texte, & le commentaire de son Evangile, c'est le vrai, c'est le seul moyen de fonder la foi que d'interpréter l'Écriture par l'Écriture, l'antiquité n'y sert de rien, St. Jean est égal à St. Pierre, le plus jeune au plus ancien : & s'il y avoit quelque différence, il faudroit préférer St. Jean, comme ayant écrit le dernier de tous, & tout exprés, dit l'Histoire Ecclesiastique, pour établir la divinité du Fils de Dieu, & pour la mettre en son plus beau jour. En matiere d'écrits humains, les plus anciens sont toujours les meilleurs : mais en matiere d'écrits prophétiques ou apostoliques, la nouveauté doit être préfe-

préférée à l'antiquité, les derniers surpassent les premiers, & nous apportent plus de lumiere. Moïse le plus ancien de tous les Prophetes, & comme je croide tous les Ecrivains du monde, parle du Messie le plus obscurément de tous. Et Malachie le dernier de tous en parle plus clairement que n'a fait aucun autre; la lumiere des Ecrits divins est un Soleil levant qui va toujourns croissant jusqu'à son plein midi, qui est l'Évangile; au lieu que la lumiere des écrits humains, est comme un Soleil déclinant de degré en degré, depuis le midi jusqu'au soir. De tous les Ecrivains sacrez ceux qui nous ont le mieux éclairci les mystères du Royaume des cieux, sont sans dispute St. Jean, & St. Paul, les deux derniers des Apôtres, les plus jeunes, & non les plus anciens; l'un douzième, & l'autre trezième & supernumeraire pour ainsi dire. St. Jean suffit à St. Jean; & quand il ne suffiroit pas, encore n'aurions-nous pas besoin ni des Peres, ni des Conciles, sans nous jetter dans ce labyrinthe, nous pourrions nous aider de l'interprétation de St. Paul. Quelle est cette parole de

St. Jean, Dieu, dit St. Paul, a parlé à nous en ces derniers tems par son Fils, par lequel il a fait les siècles. La parole de la création; elle a été faite chair, dit St. Jean c'est le grand secret de St. Paul, Dieu manifesté en chair. C'est l'unique issu du Pere, dit St. Jean, Fils de David selon la chair, dit St. Paul: mais de droit Fils de Dieu, en puissance, il habite entre nous dit St. Jean, il a pris forme de serviteur dit St. Paul; fait à la semblance des hommes, en forme de chair de péché: Nous avons contemplé sa gloire, dit l'un, nous la contemplons, dit l'autre, comme dans un miroir à face découverte. Il est plein de grace & de verité, dit le disciple que Iesus aimoit, & le disciple du troisiéme ciel. En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité; plénitude de grace, car nous sommes sauvez par grace par la foi; & plénitude de verité; car la loi n'avoit que l'ombre des choses avenir dont le corps est en Christ. Un Pere est souvent contraire à vn autre Pere, ce sont divers esprits: mais un Apôtre ne le peut être à un autre Apôtre, car ils l'ont tous parlé par un même Esprit. Vne étoile éclaire mieux une autre étoile que ne feroient

feroient tous nos flambeaux. Ne me dites point, Dieu habite une lumiere inaccessible, car l'Evangile n'a été apporté du ciel, & la parole n'a été faite chair que pour nous rendre accessible cette lumiere. L'Esprit de Dieu ayant donc eu ce but de nous faire comprendre ses mystères, ne l'aura-t-il pas mieux fait lui-même, lui qui est infailible, que tous les esprits des hommes, les meilleurs & les plus savans qui ne sont pas exemts d'erreur, quand ils seroient tous d'un accord? Je dis ceci par forme d'avant-propos, parce qu'à peine trouverez-vous aucun passage de l'Ecriture plus souvent raporté par les saints Peres, ni sur lequel ils insistent d'avantage que celui de nôtre texte, comme nous le verrons tantôt. Mais encore que je ne parle jamais d'eux qu'avec le respect & la révérence qui leur est dûë, je puis dire que St. Jean s'explique mieux qu'ils ne l'expliquent, & que j'ai trouvé plus de lumiere chez lui que chez eux. Voyez je vous supplie comme il s'y prend. *Au commencement étoit la parole* : il n'est rien de si sublime, c'est la hauteur des cieux. Mais il en descend lors-qu'il dit que la

136 FRAGMENS des SERMONS  
parole a été faite chair. Il n'est rien de plus clair, si ce n'est ce qu'il dit après, & *a habité entre nous*. Il n'est rien de plus bas, c'est nôtre proportion : mais de peur que cette chair, & cctte bassesse ne nous scandalisât, il ajoute, *nous avons contemplé sa gloire*, & de peur que cette gloire ne nous ébloüît, il ajoute encore, *pleine de grace & de vérité*, comme pour en modérer l'éclat & pour en adoucir les rayons. O admirable tempérament de nôtre Ecriture, qu'il est bien vrai que *les Elephans s'y peuvent noyer & que les agneaux y peuvent gayer* ! Il faloit dire naturellement, & pour parler juste, *la parole a été faite chair* : pleine de grace & de vérité ; & *a habité entre nous*, & nous avons contemplé sa gloire. Mais de peur qu'en achevant par la gloire, il ne semblât qu'il nous eût voulu mettre dans le ciel, il parle ensuite de *grace*, & nous transporte ces mots par une parentése hors du courant, & hors de sa place, contre les régles du discours. Mais un aigle ne chasse pas aux moûches, disent les Anciens, & nôtre Théologien ayant secouïé le joug de la loi & des rudimens du monde, s'amusoit encore  
moins

4

moins à la servitude des préceptes & des chagrines loix du langage. Que l'éloquence régné au Barreau, à la Cour, à Rome; mais nous, parlons comme la parole de Dieu, & souvenons-nous que nôtre parole a été faite chair, qu'elle a habité entre-nous, & que nous avons contemplé sa gloire, pleine non pas de fleurs de langage, mais de grace & de vérité.

Ce texte n'a que deux parties principales; la première est le mystère de l'incarnation; & la seconde la déposition de St. Jean, qui témoigne ce qu'il a vû. Mais chacune de ces parties aura trois points; le mystère de l'incarnation consiste aux deux natures & en deux unions; la nature divine, la parole, le Fils unique de Dieu, la nature humaine, la chair & nous. L'union personnelle a été faite chair & a habité entre nous. La déposition de St. Jean a de même trois points qui répondent aux trois offices de nôtre Seigneur; gloire, grace & vérité; la gloire du Roi, la grace du Sacrificateur, & la vérité du Prophète, & celui qui l'a vû le témoigne & son témoignage est digne de foi,

*Nous*

138      FRAGMENS *des* SERMONS  
*Nous avons contemplé sa gloire pleine de*  
*grace, & de vérité.* Les Anges bégaie-  
roient mieux, mais ils n'en parleroient  
pas dignement : les sages même du mon-  
de l'ont remarqué. La parole, dit St.  
Jean, qui étoit avec Dieu au commen-  
cement & qui étoit Dieu. Ici nous ne  
disons pas cette parole est dure, & qui la  
peut oïir ? mais nous disons bien cette  
parole est haute, & qui la peut enten-  
dre ? La parole est double ; l'une qui  
s'éclôte xterieurement par la voix, l'aut-  
re qui se forme interieurement par la  
conception, & par la pensée. Dieu a  
l'une & l'autre : la première est la pa-  
role de son Evangile, qui n'est pas sem-  
blable à nôtre voix qu'on voit passer en  
l'air, & s'évanoïir. *Les cieux & la terre,*  
*dit-il, passeront ; mais mes paroles ne passe-*  
*ront point.* L'autre est son Fils éternel,  
ce fruit essentiel & infini de sa parfaite  
intelligence, qui n'est pas comme la nô-  
tre, dont les pensées aussi bien que la  
voix périssent, & s'envolent. L'intelli-  
gence de Dieu produit une image vi-  
vante & subsistante de soi-même, non  
pas un second Dieu, mais un second  
supôt intelligent, comme en parle l'Eco-  
le,

le, c'est-à-dire une seconde personne qui est aussi Dieu. Quand de toute éternité Dieu dit en son cœur le contraire de ce que disent les insensés, qu'il n'y a point de Dieu, je suis ; quand il se connoît, & se contemple soi-même, il produit, il conçoit, il engendre une splendeur de sa gloire qui a le caractère de sa personne & qui est *Dieu de Dieu, lumiere de lumiere* ; car comme de toutes les choses visibles, il n'y en a point qui nous représente Dieu comme fait la lumiere, ni la génération du Fils de Dieu, comme fait l'émanation des rayons du Soleil ; ce qui a obligé St. Iean à donner plus d'une fois à Christ ce nom de lumiere : aussi de toutes les choses invisibles & spirituelles, il n'y en a point qui soit capable d'ombrager ce mystère comme la parole, ce rayon intérieur de l'ame qui s'engendre dans son sein par la conception de l'entendement, comme le flambeau s'allume à un autre flambeau sans diminution de sa flamme. J'ai dit qu'il s'engendre, car il faut joindre ces deux égars, comme nôtre texte les joint, l'un de la parole, & l'autre du Fils, & de l'unique issu du

Pere

Pere qui marque la génération éternelle du Fils. S'il eût dit simplement la parole, on eût pû dire que cè n'est pas une substance : s'il eût dit simplement l'unique engendré du Pere, on eût pû s'imaginer *sans matiere, sans passion, sans déchet de sens*, & qu'en cette génération, il y avoit je ne sai quoi d'indigne de Dieu : mais d'un côté la parole & la voye de l'intelligence purifie cette génération de toutes nos bassesses & l'éleve au-dessus de toutes nos imperfections ; & de l'autre côté, la génération de ce Fils unique lui donne un être subsistant. Car qu'est-ce que la génération ? c'est la production du vivant par le vivant à la ressemblance d'une même nature : mais il y a deux sortes de vie & de nature ; l'une animale, l'autre intellectuelle. Quand il est dit qu'Eve a été la mere de tous les vivans, ce n'est pas à dire qu'elle ait été mere de tous les animaux ; & quand il est dit qu'Adam a été fait en *ame vivante*, le parafraste Caldéen dont Saint Jean a suivi les traces comme nous allons voir, a traduit, *en ame parlante*. Qu'est-ce à dire en *ame parlante*, c'est-à-dire intelligente ? Ce qui fait ici de la

peine,

peine, c'est qu'en nôtre langue nous n'avons point de terme qui réponde à celui de l'original, qui ne signifie pas simplement la parole, mais également *la raison & l'oraison*, l'intelligence & la parole, & l'une, & l'autre convient également au Fils de Dieu, qui n'est pas seulement la Sapience éternelle du Pere, mais encore son interpréte qui nous révèle tous les mistères de son Royaume, & de son conseil. Mais pourquoi S. Iean lui donne-t-il particulièrement en cét endroit ce nom de parole? Pour ces trois raisons; la première, parce qu'il venoit de parler de la création de l'univers, que Dieu tira du néant par sa parole, disant que *la lumiere soit*: non que Dieu fit ouïr quelque trompette, ou quelque voix articulée, qui proferât ces mots, comme l'ont crû quelques-uns des Peres: ce qui donna lieu à l'impïété Arienne d'insulter aux Orthodoxes, comme nous l'apprenons de S. Athanase; & de leur demander, Dieu ayant parlé diverses fois & ayant prononcé diverses paroles en la création, quelle de ces paroles sera le Fils de Dieu: Mais sa parole est sa pensée, son dessein:

dessein : ce qu'il dit en son cœur, cette souveraine Sapience, qui étoit avec lui lors-qu'il étendoit les courtines des cieux, le parfait modèle de son entendement qu'il a suivi dans la création, & de l'ancien & du nouveau monde, la parole qui a fait toutes choses, cette même parole a été faite chair. La seconde raison est, parce que l'interprète Chaldaïque de l'ancien Testament en divers endroits où il est parlé de *la face, de l'œil*, ou de *la main* de Dieu, traduit *la parole de Dieu*; & même en quelques lieux qui ne se peuvent entendre que du Messie, dont St. Jean (qui se plaçoit aux expressions Chaldaïques, de quoi nous pourrions produire divers exemples,) a pris occasion de donner à nôtre Seigneur, ce nom de parole, comme l'un de ceux qui lui conviennent plus proprement; quoi qu'en dise Origène qui s'étonne que l'Eglise lui ait affecté ce nom, qu'il tient ne lui pouvoir être attribué, comme celui de *sapience, de lumière ou de vie*. Christ est l'image de Dieu, & l'Évangile l'image de Christ; il y a même beaucoup d'apparence que St. Jean a voulu enlever aux Payens, com-

comme un vaisseau d'Égypte, ce nom de parole qu'ils proféroient par une injuste usurpation; témoin ce Philosophe qui, jurant son grand Dieu, son Jupiter, *ce Barbare*, dit-il, parlant de St. Jean, *est du sentiment de nôtre Platon qui met la parole au rang des principes; & nous pourrions vous alléguer jusqu'à six ou sept Anciens Docteurs, qui disent que les Payens n'ont pû lire sans admiration la magnifique entrée de l'Évangile selon St. Jean. Déjà l'un des maîtres de leur éloquence, dans le traité qu'il a fait du sublime genre d'écrire, avoit allégué pour exemple les oracles du législateur Juif, au commencement Dieu créa le ciel & la terre; mais cét écho de Moïse, je veux dire ces mots de S. Jean, Au commencement étoit la parole, n'ont pas moins ravi les Gentils. Que dirai-je plus? il est même parlé dans l'Alcoran, de nôtre Christ sous le nom de parole de Dieu; ce que le célèbre glossateur Benahmen dit qu'il faut entendre du Fils de Marie. C'est donc du consentement des Juifs, des Payens, & des Turcs, & de toute la terre que nôtre Seigneur porte ce nom de parole, c'est-à-dire de la raison*

raison éternelle, de la souveraine sagesse, de l'idée fondatrice du monde, l'architecte de toutes les œuvres de Dieu, le fruit immortel de son sein, la voix secrète & inouïe de son intelligence, l'adorable tonnerre de son cœur, non pas *la fille de la voix* dont parlent nos Rabbins, mais le fils de la voix & de l'expression intérieure du Tout-puissant. Son miroir, sa splendeur, son unique image, qu'il a engendrée de toute éternité, d'une manière ineffable : parole, enfin, qui veut le silence, & qui ne peut être ni plus témérairement deshonorée que par un discours curieux ; ni plus saintement adorée que par un silence religieux. Adorons devant l'arche, ne levons point le voile, voici, l'arche, & voici le voile : *la parole a été faite chair.* Chair & non pas esprit ; car il n'a pas pris à soi les Anges qu'il voyoit devant soi, & qu'il rencontroit les premiers, il a passé par dessus eux pour venir à nous. Ingrate & malheureuse semence d'Abraham, il a laissé les Anges du ciel, & il a pris des vers de terre ! Parole éternelle que t'avions-nous fait, que tu nous ayes voulu choisir à leur exclusion ?

que

que t'avoit fait cét homme mortel, cette chair & ce sang? Et qu'est-ce du fils de l'homme que le Fils éternel de Dieu le daigne visiter! Tu as été fait un peu moindre que les Anges pour descendre à la proportion des hommes, & pour remplir par ces hommes que tu as élus la place des Anges déchûs dans le ciel: thronos, vertus, puissances, esprits célestes n'admirez-vous pas nôtre chair? vous pouvez bien dire aux bergers, le Sauveur vous est né, mais vous ne pouvez pas dire comme nous, l'enfant nous est né, le fils nous a été donné; vous pouvez chanter un Alleluia; mais vous ne sauriez dire un Emanuël.

Chacun de nous doit remercier Dieu, non comme ce Payen de ce qu'il l'a fait homme & non pas bête, mais de ce qu'il l'a fait homme & non pas Ange. Car étant pécheur comme il est, s'il étoit Ange il n'auroit point de Redempteur. Il n'a pas pris la forme d'un Prince, mais d'un esclave, la plus chetive de toutes les formes, la forme de chair de péché. La parole a été faite non pas un Roi, mais un serviteur, non pas un homme, mais un enfant, & n'a point

K

pris

pris à honte de participer à la chair & au sang, comme mon frere il a succé les mammelles de ma mere, accomplissant les vœux de son Epouse. Le ciel est moins éloigné de la terre, que n'étoit la parole de la chair, & néanmoins que ne peut l'amour de Dieu envers les hommes? la parole a été faite chair, & plus que chair, car il a été fait péché pour nous, la chair du bouc Hazazel, victime piaculaire du genre humain, une chair accablée d'infirmités, & d'infirmités flétrissantes, comme étant la peine de nos péchez; une chair enfin telle que vous la voyez là, sur cette table, dirai-je, ou sur cette croix, une chair nue, mortifiée, sanglante, navrée, froissée, rompuë de douleurs, la parole a été faite chair. Quelle parole, ô Dieu, & quelle chair! De quelle grandeur, à quelle bassesse, de quel faite de gloire, à quel abîme de misere, de quel Paradis & de quel thrône, à quel chaos, & à quel néant? Il s'est aneanti jusques à la mort de la croix, l'homme avoit voulu se faire Dieu, & la chair se faire parole, par le fruit de l'arbre de science, du bien & du mal. Il avoit entrepris d'usurper le droit personnel

nel du Fils de Dieu, & de la souveraine sagesse, si bien qu'il a fallu que pour expier ce crime par son contraire, la parole ait été faite chair: & qu'au lieu de voir la chair déifiée, comme Adam & comme Eve le prétendoient, on vit la parole incarnée & si j'ose ainsi dire humanisée, faite de femme & sujette à la loi, cōme nôtre salut le requeroit. La faute d'Adam consistoit en ce qu'il avoit rejetté la parole, la chair avoit pris parti contre cette parole qui l'avoit créé, faisons l'homme à nôtre image, c'étoit un mal sans remede si la parole n'eût pris à soi la chair. Apprenez ô hommes en passant, ce grand point de science, que ce n'est pas l'orgueil, mais l'humilité qui conduit au ciel, & que pour y monter il faut descendre, il ne faut pas s'élever avec Adam, ni bâtir une tour avec les géans, mais devenir un enfant, & s'humilier au dessous de soi-même avec Iesus-Christ. Et d'ailleurs admirons cette œconomie, par laquelle la seconde personne a pris nôtre chair, cette même parole qui étoit la partie proprement offencée & la plus intéressée. Car Adam n'avoit pas voulu être tout-puissant comme le Pere, ni Saint

comme le St. Esprit, mais il avoit voulu être sage comme le Fils de Dieu, en savoir plus que lui, connoître le bien & le mal. Qu'avons-nous à craindre puis que cette même sagesse, cette même parole dont il avoit usurpé le droit, a pris nôtre chair pour faire la reparation en la même nature qui avoit commis l'offense, dans les regles d'une justice bien plus exacte que n'étoit celle de la Loi, qui ne faisoit l'expiation qu'en la chair de ces animaux innocens qu'elle sacrifioit à Dieu. *Tu n'as point voulu offrande ni sacrifice, dit la parole, tu m'as apropié un corps.* Mais les animaux n'ont-ils pas un corps approprié, comme est le corps humain à la parole, c'est-à-dire, une nature humaine; car la chair aussi bien que l'ame se prend pour l'homme tout entier. Pourquoi donc n'est-il pas dit que la parole fût faite ame aussi bien que chair? ce n'est pas seulement de peur qu'on ne dit que la parole s'étoit unie à l'ame immédiatement, & par elle à la chair; mais c'est encore afin qu'en mettant le plus, on ne pût pas douter du moins, car s'il a pris à soi le corps vil, pourquoi n'auroit il pas pris l'ame précieuse? il n'y avoit point

point de difficulté que pour la chair qui est comme la lie de nôtre nature, c'eût été beaucoup qu'il eût pris à soi les Anges. Mais qu'est-ce que la dépouille de nôtre chair? qu'est-ce que la plus basse partie de nous-mêmes que le Fils de Dieu l'ait épousée? Que ne prenoit-il une chair comme celle d'Adam formée immédiatement des mains de Dieu, une chair noble, agréable, puissante & vigoureuse, parfaite en naissant, & qui n'eût eu à passer, ni à tourner neuf mois dans le ventre d'une mere, ni à passer par la voye de la conception, ni par les bassesses de l'enfance, ni par les degrez de l'accroissement; car Adam ne fut jamais enfant, & le second Adam l'a bien voulu être, semblable aux enfans d'Adam en toutes choses hormis le peché, chair de nôtre chair & os de nos os. La chair d'Adam étoit non seulement sainte, mais heureuse, accompagnée de toutes les marques & de tous les appanages de la sainteté: mais la chair de Christ étoit plus sainte encore que celle d'Adam; & néanmoins tres misérable, privée de tous les fruits & de tous les avantages que la sainteté parfaite lui devoit apporter dans l'ordre naturel

des choses, chargée sans peché de toute les servitudes, & de toutes les suites funestes du péché dont cette chair n'avoit pas la moindre tache, bien qu'elle en eut toute la forme, & les apparences, & plus qu'aucun de nous qui sommes infectés de sa corruption, parce qu'elle portoit sur soi les peines que meritoient tous les pécheurs du monde; toute comme nous, habitant parmi nous, comme l'un de nous; & c'est pour la même raison que S. Paul disoit, que le Fils de Dieu a été fait de femme, & non pas d'homme à proprement parler. Car s'il est appelé fils de l'homme, c'est en un sens plus haut comme médiateur, ou en tant que ce nom d'homme se prenant pour l'un & pour l'autre sexe, doit être ici restreint à celui qui est le plus fragile, mais qui a cet honneur d'avoir contribué de sa substance à la génération du Fils de Dieu, ce que n'a fait aucun des hommes, ni même le S. Esprit. O incomparable gloire du sexe le plus foible ! Marie est la Mere du Fils de Dieu, & le S. Esprit n'en est pas le Pere, parce qu'encore qu'il

f

qu'il l'ait énumbrée de sa vertu d'énhaut, c'est d'elle, & non pas de lui, qu'a été tirée la chair dont nous parlons. N'y eut-il que cela, que le Fils de Dieu a été fait de femme, & non pas d'homme, fils d'une femme, & non pas fils d'un homme. Quels âges te pourront assez louer, admirer, ou bénir ô Fille de Sion, ô glorieuse Vierge d'Israel, qui as porté ce fruit de vie dans ton sein virginal sans qu'il ait jamais été dans les reins d'aucun homme, bénite entre les femmes, & au dessus de tous les hommes, à la réserve de ton seul Fils. Je parle ainsi, parce que je tiens avec Epiphane que ceux qui donnent trop & ceux qui donnent trop peu à la S. Vierge, blessent également la Religion. La parole a été faite chair. Mais comment, qui le fait & qui le dira, qui racontera sa génération, & cette triple union qui se rencontre dans ce mystère des choses les plus éloignées de Dieu avec l'homme, de la Mere avec la Vierge, de la foi avec la raison. Qu'il nous suffise de savoir que cela est, & qu'on en doit alléguer pour toute raison la puissance de celui qui l'a fait : que toute chair

152 FRAGMENS des SERMONS  
fasse silence, c'est à la parole à parler,  
& toi ma chair sans demander ni quand,  
ni comment, ni pourquoi, sois éton-  
née, confuse & ravie de son amour, & de  
ton bonheur, garde toi bien de dire com-  
ment cela se peut-il faire? comme Dieu  
a créé le monde, il l'a refait comme il  
l'avoit fait, par sa parole : mais ne pouvoit-  
il pas refaire & sauver ce monde autre-  
ment sans prendre un si grand détour &  
sans passer.... Quoi tu parles encore? il  
le pouvoit sans doute, dit St. Augustin :  
mais, posé qu'il l'eût fait autrement, en  
quelque façon qu'il l'eût fait, il n'en dé-  
plairoit pas moins à ta folie. Certaine-  
ment Dieu est tout-puissant, mais je ne  
sai s'il pourroit faire aucune chose si par-  
faite, que l'orgueil, & la malice de l'hom-  
me n'y trouvât à redire, & à contreroller.  
Jamais aucun mystere n'a reçu plus de  
contradiction de fait, que celui qu'un A-  
pôtre avoit dit être au dessus de toute  
contradiction, *sans contredit le mystere de  
piété est grand, Dieu manifesté en chair,*  
ou la parole faite chair. Car puis-que  
cette parole étoit toujours avec Dieu,  
comment Sabellius osera-t-il dire que le  
Père & le Fils ne sont qu'une personne en  
Dieu?

Dieu? & puis-que cette parole a été faite chair, comment le Manichéen peut-il s'imaginer qu'elle est contrefaite, & que ce n'est pas un vrai corps, ou que la substance en ait été tirée du ciel, comme disent nos Anabaptistes? le ciel est-il de chair? Et puis-que la parole a demeuré toujours parole, & que la chair demeure encore chair, la parole étant faite chair, qui peut dire ou comme Cerinthus que la parole est changée en la chair, ou au contraire, comme Valentin, que la chair a été changée en la parole, puis-que cette parole faite chair & non pas simplement jointe à nôtre chair, a habité entre nous, & non pas comme deux amis unis d'affection. Nestorius n'a-t-il pas la bouche fermée s'il ose encore parler de deux personnes, aussi bien qu'Eutiches qui confondoit les deux natures & n'en faisoit qu'une composée de la parole & de la chair. Il n'y a ici ni conversion, ni division, ni confusion, ni séparation, suivant ces quatre beaux adverbés du Concile de Chalcedoine. Quoi donc? assumption; il nous a pris à soi; sans cesser d'être ce qu'il étoit, il est devenu ce qu'il n'étoit pas, il étoit parole, il

il n'étoit pas chair ; & la parole a été faite chair, devenant parole sans changer ce qu'elle étoit, prenant ce qu'elle n'étoit point, enrichissant nôtre nature sans dépouiller la sienne : *le mystere de piété n'est point au détriment de la déité*, disent les Anciens. Mais quand ils ont tout dit avec leur *corporation*, leur *inhumanation*, leur *adunation*, leur *dispensation* ; leur *incarnation*, ils n'ont rien dit qui approche de cet oracle de trois mots : *la parole a été faite chair*. Et que sera-ce si nous poursuivions tout d'une haleine à dire, & a habité entre nous. Car il ne dit pas la parole & la chair se sont jointes, & ont habité parmi nous ensemble comme deux sœurs, mais la parole qui étoit avec Dieu ayant été faite chair, a habité entre nous, comme une seule & même personne qui communique sa substance à la nature humaine : unissant le Dieu du ciel avec la chair, les deux choses les plus éloignées du monde, par l'union du monde la plus étroite : afin que comme il y a dans le ciel trois personnes en une seule nature, il y eut sur la terre deux natures en une seule personne, à peu près comme le corps & l'ame sont joints tres étroitement, mais

sans

sans aucun mélange, l'un & l'autre gardant ses propriétés, & les deux natures; l'une spirituelle, l'autre charnelle ne faisant qu'une même personne & un seul homme. Demandez-vous encore comment la parole a été faite chair, dites-moi donc plutôt comme notre ame est unie à son corps, par quelles chaînes & par quels liens elle y tient: car jusques ici toute la sagesse du monde n'a jamais pu répondre à cette question; c'est un mystère de la nature, & nous ne le saurons qu'au siècle à venir. Souffrez donc que je vous renvoye à ce même siècle à venir pour la parfaite intelligence du grand mystère de la piété.

Si nous étions à table avec le Seigneur, nous pourrions comme Simon Pierre autrefois, faire signe au Disciple que Jesus aimoit, & qui reposoit la tête dans son sein, qu'il le lui demandât: mais contentons nous de ce qu'il en écrit, comme savant & comme témoin oculaire. Dans notre seconde partie. *Il a, dit il, habité entre nous, & nous avons contemplé sa gloire, pleine de grace & de vérité.* Les Devins de Chaldée répondirent autrefois au Roi de Babilone, que la question qu'il

leur

leur proposoit étoit si rare, qu'elle ne pouvoit être entenduë que des Dieux qui n'habitent point avec la chair. Mais, ô qu'ils se trompoient! Les choses profondes de Dieu ne pouvoient nous être révélées que par un Dieu manifesté en chair, & habitant en chair avec nous. *Il a*, dit-il, *habité entre nous*. Ce n'est pas une apparition soudaine qui ait passé comme un éclair, ou qui n'ait duré que fort peu de tems, comme un buisson ardent, nous avons eu tout loisir de le considérer, & de l'étudier, il a dressé son tabernacle parmi nous, il y a sejourné des années entières, pour y achever l'œuvre de nôtre redemption; il est vrai néanmoins, que cette habitation n'a pas été permanente ou perpétuelle comme celle de son Esprit en nous, & comme celle de toute la plénitude de la Divinité, qui habite en lui corporellement, & d'une manière inséparable; car il a été séparé de nous, *il y a habité*, veut dire qu'il n'y est plus, comme les anciens auteurs, pour dire qu'un homme est mort, disent, *il a vécu*. Nous l'avons contemplé quand il y habitoit, comme voyageant sous une tente comme le Patriarche, n'ayant point ici de cité permanente,

manente, quand il campoit entre nous dans un état militaire, toujourns prêt à combattre le monde, & Satan, & toutes ces puissances, dont il triompha depuis en sa croix. Nous l'avons contemplé sous le voile de nôtre chair; comme dans un temple mobile & portatif, & dans un tabernacle qu'il s'est consacré, & qu'il a transporté dans le ciel, car c'est la force du terme Grec qui répond au schekina des Juifs, & qui vient de l'Hébreu, comme celui de mystère, & divers autres, quoi qu'ils ayent passé par la Grece.

Mais quel Théologien êtes-vous, ô bien-aimé Disciple de Jesus, de ne savoir pas ce qu'aucun Docteur n'ignore aujourd'hui, que la parole a été faite chair une fois, & que le pain est fait chair tous les jours, & que cette chair habite entre nous & dans nous, bien qu'on ne l'y contemple pas comme la parole sous le voile de la chair autrefois : aujourd'hui la chair est sous le voile des espèces d'une maniere cachée & invisible; vous pouvez bien dire, nous l'avons contemplé, car on ne l'y voit plus ici bas. Mais comment pouvez-vous dire qu'il y a habité, comme s'il n'y habitoit pas encore, s'il est

est vrai que la chair y soit & qu'elle y soit en tant de lieux. Oui vous l'ignoriez, car si vous l'eussiez sçû vous nous l'eussiez dit, vous qui étiez le revelateur des grans mysteres, ou dans vôtre Evangile, ou dans vôtre Epître, ou dans vôtre Apocalipse; vous nous l'eussiez dit, & même en cét endroit où vous en aviez une si belle occasion, où le terme que vous employez vous y convioit, il a habité dites vous ici bas, comme sous un pavillon, sous un tabernacle, sous un dais, & c'est ainsi qu'il y habite encore tous les jours, cela ne méritoit-il pas au moins une parenthése, pour nous apprendre, qu'il n'y converse plus, bien qu'il y habite corporellement dans mille temples & sur dix mille autels, dans un cabinet sacré qu'on appelle encore aujourd'hui tabernacle. Mais nôtre aigle ne cherchoit, ni la parole, ni la chair, que dans le tabernacle & sur l'autel du ciel. On dira, vous croyez bien la Trinité, vous croyez bien l'incarnation. Je crois la Trinité, parce que Saint Jean dit, la parole faite chair: mais ni lui, ni aucun des autres n'a jamais dit, le pain a été fait chair, & le Seigneur lui-même ne dit pas, ceci est fait  
mon

mon corps, ou que ceci soit mon corps, comme il disoit, *que la lumiere soit, Lazare sors dehors*, toujourns en commandant ; mais simplement *ceci est mon corps*, ou *voici mon corps*, à peu près comme il disoit *femme voilà ton Fils*, disciple voilà ta Mere, sans aucune conversion de substance, ni de la Ste. Vierge, ni de St. Jean. Qu'ai-je dit que St. Jean n'a rien dit de tel ? Il a dit le contraire, tout le contraire, *ce qui étoit dès le commencement, ce que nous avons oui, ce que nous avons vû de nos propres yeux, ce que nos propres mains ont touché de la parole de vie ; ce que nous avons vû & oui, nous vous l'annonçons*. Mais on nous annonce aujourd'hui ce qui n'étoit point dès le commencement, une parole & un Christ qui ne se peut ni ouïr, ni voir, ni toucher. Ce n'est donc pas celui de Saint Jean, il fonde son témoignage sur la déposition de trois sens, de l'ouïe, de la vûe, & de l'attouchement, ce qu'il avoit appris du Maître. *Tâtez, dit-il, & voyez, un esprit n'a ni chair, ni os*. Un corps a donc & chair, & os, & selon St. Jean, & selon le Seigneur. Mais aujourd'hui je tâte, je goûte, je vois, & je ne

ne trouve ni chair, ni os; & malgré le rapport de ces trois sens, on crie, à l'hérétique, au lieu du moins de me supporter, si je ne puis croire que ce soit le corps du Seigneur. O que son argument eût été foible si on eût pû lui reprocher que dans l'Eucharistie l'on voyoit & l'on touchoit du pain qui n'y étoit pas, & qu'on ne voyoit ni ne touchoit la chair qui y étoit : ce reproche infirmoit absolument son témoignage. Est-ce là cette chair semblable à nous en toutes choses, celle-ci ne lui ressemble en rien. St. Jean avoit sans comparaison plus de lumière que je n'en ai : mais je puis avoir aussi bonne ouïe, aussi bonne vûe & aussi bon gout qu'il avoit ; il veut que je m'en raporte à ce qu'il a touché de ses mains, ouï de ses oreilles, & vû de ses yeux, & vous ne voulez pas me permettre de déferer à ce que je vois, à ce que je touche & que je manie, & à ce que je goûte moi-même ? ha ! vous m'êtes bien plus rude que ne seroit Saint Jean, s'il revenoit au monde, car comment pourroit-il trouver mauvais qu'on suivit sa maxime & son exemple ?  
*Nous avons, dit-il, contemplé sa gloire,*  
*ce que*

ce que nous avons vû nous le témoignons, & vous le devez croire de même que si vous l'aviez vû, car nous avons fait plus que la voir, nous l'avons observée avec application, & il faut être tout-à-fait Pyrronien pour revoquer en doute la déposition de plusieurs de nos sens, lors-qu'ils agissent sur leur propre objet sans obstacle. Mais quelle parole voici, qui se fait voir, & non pas ouïr ! vous eussiez attendu qu'il eût dit, & nous avons entendu sa voix, mais il dit, & nous avons contemplé sa gloire. Cette parole étoit toujours intelligible, mais elle s'est renduë objet des yeux, palpable & visible. Depuis quand ? depuis qu'elle a été faite chair. Il n'y a donc point de chair invisible dans la Théologie de St. Jean. Mais où est sa gloire ? couvert de l'épais nuage de cette chair : il étoit en éclipse, l'interposition de nôtre terre nous cachoit sa splendeur, & nous déroboit sa lumiere. Il n'y avoit en lui ni forme ni apparence, ni rien qui fit qu'on le désirât. Et nous avons contemplé sa misere en Bethléem, son maillot & sa crèche. Où est le lit magnifique de nôtre Salomon ? où est son

L                    thrône

throne de saphirs ? où sont ses gardes  
 & ses légions ? où est enfin sa gloire ?  
 Vous l'avez vû agonisant dans le jar-  
 din des Oliviers, vous troisiéme vous  
 l'avez vû saisi de tristesse jusques à la  
 mort, & suër les grosses gouttes de sang,  
 aux approches de cét ennemi. Appel-  
 lez vous cela contempler sa gloire ? vous  
 l'avez vû vous seul du pié de la croix,  
 couronné d'épines, traversé de cloux,  
 & percé d'une lance, jettant les hauts  
 cris à Dieu son Pere, & lui deman-  
 dant pourquoi c'est qu'il l'abandonnoit ?  
 Vous avez contemplé son opprobre &  
 son ignominie, la parole a été faite chair,  
 & nous contemplerons un jour sa gloire  
 dans le ciel ; nous avens vû des rayons  
 ici-bas au travers du voile de sa chair.  
 Le mystère de piété ne seroit pas grand,  
 si Dieu eût été simplement manifesté  
 en chair, s'il n'avoit été tout d'un coup  
 justifié en esprit, & élevé en gloire,  
 premièrement par sa résurrection, se-  
 condement par ses miracles, & pour  
 un troisiéme par sa transfiguration.  
 Nous l'avons vû mourir sur une croix ;  
 mais nous-même ne l'avons-nous pas  
 aussi vû ressusciter glorieux & monter  
 dans

dans le ciel en triomphe, lors-que men-  
 nant captive vne multitude de captifs,  
 chargé des dépoüilles de la mort & de  
 l'enfer, une nuée le souûtenant, & nous le  
 contemplant, & lui nous benissant, il  
 fut enlevé dans les cieux. Et durant sa  
 vie, quoi! durant les jours même de sa  
 chair, ne fit-il pas divers miracles qu'au-  
 tre ne pouvoit faire que lui? Comme é-  
 tant unique issu du Pere; car *ce comme*  
 de St. Jean n'est pas un comme de simi-  
 litude, mais vn comme de vérité. Ren-  
 dre la vûë aux aveugles nez, & la vie  
 aux morts, à sa seule parole, ne sont-  
 ce pas des effets d'une puissance, &  
 d'une gloire vrayement divine? Dans la  
 plus extrême profondeur de son anéan-  
 tissement, n'en a-t-on pas vû luire quel-  
 ques éclairs, dirai-je, ou quelques ra-  
 yons, & dans sa crèche & sur sa croix?  
 il naît en Bethléem, & il met en trou-  
 ble Ierusalem; il est dans le maillot &  
 il fait trembler Hérodë sur son Thrô-  
 ne, il est fait de femme, mais cette  
 femme est Vierge; il est enfant, & quoi  
 qu'il soit la parole, il ne parle point:  
 mais il impose silence aux oracles, &  
 il ferme la bouche aux démons. Vous

scandalifez-vous de son étable , mais que dites-vous de son étoile ? des bergers le salient , & des Anges l'adorent ; il ne trouve point de place dans l'hôtellerie , mais les Sages viennent d'Orient lui payer le tribut & le régaler de leurs dons ; il meurt enfin comme il est né. Mais à mesure qu'on crucifie sa chair, ne fait-il pas resplendir sa gloire , lorsqu'il convertit le brigand , & qu'il lui pardonne ses péchez , & qu'il lui ouvre le Paradis ? Il meurt dans le dernier opprobre ; mais toute la nature en prend le deuil , le soleil en pâlit , les cieux en sont émûs , la terre en tremble , & le voile du Temple se fend à l'honneur de ce Seigneur de gloire , tout l'univers s'intéresse dans la souffrance de la parole qui le créa : il n'y a que l'homme de qui ce cœur plus dur que les rochers ne s'attendrit point par la contemplation de cette mort, dirai-je, ou de cet amour , de cette croix, dirai-je, ou de cette gloire.

Mais il ne faut pas douter que S. Jean ne regardât encore au spectacle merveilleux de la transfiguration du Seigneur, auquel il fut l'un des trois qui furent  
admis

admis en la sainte montagne: là ils ouïrent cette voix du ciel, *c'est ici mon Fils bien-aimé*; là ils le contemplèrent tout rayonnant d'une nouvelle gloire, comme l'unique issu du Pere; là ils furent tous tellement ravis, que l'un d'eux s'écria, il est bon d'être ici, faisons y trois tabernacles. C'est ainsi que parloit S. Pierre. Mais S. Jean lui répond, la parole faite chair est le vrai tabernacle de Dieu: en effet ces trois termes d'habitation, de gloire, & de Majesté, sont fort communs dans l'ancien Testament; & dans les écrits que nous avons des Docteurs des Juifs, pour signifier la présence de Dieu, telle qu'il la faisoit paroître dans l'ancien Tabernacle; à quoi se rapporte encore ce terme de plénitude, car il est dit que la gloire de Dieu remplissoit la maison de Dieu, quand la nuée y survenoit. Mais remarquez bien qu'il ne dit pas pleine de gloire, car sa gloire ne fut jamais pleine au monde; mais pleine de grâce & de vérité, ce qui se doit rapporter à la parole ou à la chair, & n'a été réservé à la fin, que pour servir de tempérément à sa gloire & à sa Majesté: non ce n'est pas ici la gloire qu'on

ne pouvoit voir autrefois sans être en danger de mourir : *nous mourrons*, disoient ils, *car nous avons vû Dieu*. C'est ici la parole de vie, la lumiere de vie, dit S. Jean, & nous avons contemplé sa gloire pleine de grace, & non pas de terreur, & nous puisons tous de sa plénitude, & grace pour grace, ou plutôt grace sur grace, c'est-à-dire abondance de graces, grace & vérité, non par opposition à la nature, & au mensonge; mais à la loi & à ses ombres, car la loi a été donnée par Moÿse; mais la grace & la vérité est venue par Jesus-Christ. En lui, dit un autre Apôtre, habite corporellement toute la plénitude de la Divinité, corporellement, c'est-à-dire véritablement, & non pas en figure, par opposition aux ombres de ce corps & aux anciennes cérémonies.

Mais il est tems de descendre à cette table. Qui pensez-vous trouver ? du pain & du vin ? à Dieu ne plaise, n'en avez vous pas autant dans vos maisons ? Vous y trouverez, & vous y mangerez la chair du propre Fils de Dieu, de l'unique issu du Pere, la Sainte hostie qu'il a offerte à Dieu, & dont vous faites après le Sacrifice,

fice, votre festin en sa presence. Nouveaux  
 Levites de Dieu, goutez & voyez qu'il  
 est bon. Ouvrez la bouche, ouvrez les  
 yeux : Aigles mystiques du Seigneur, qui  
 vous repaissez de la chair & du sang de  
 votre corps mort, contemplez tout d'un  
 tems la gloire de votre soleil; de l'œil du  
 corps, quelque penetrant qu'il soit, vous  
 ne verrez que misere & qu'opprobre,  
 vous ne verrez que la nuée, mais de l'œil  
 de l'esprit, qui est la foi, quelque foible  
 qu'il soit, vous verrez la divinité qu'elle  
 couvre & la gloire qu'elle cache : mais  
 elle ne la cache que pour la montrer, par-  
 ce qu'on ne la peut voir si elle n'est ainsi  
 cachée. De la bouche du corps, vous ne  
 goûterez que du pain, & enfin vous ne  
 mangerez que fort peu de chose : mais  
 de la bouche de la foi, vous mangerez &  
 vous ruminerez une manne cachée, une  
 viande celeste, une chair vivifiante, un  
 vin délicieux, le vin nouveau du Royau-  
 me de Dieu, qui nous enivre de son a-  
 mour, & qui remplit les vaisseaux du  
 nouvel homme de la plénitude du St.  
 Esprit. Des mains du corps vous ne tou-  
 cherez qu'une miette de pain, & du bout  
 des levres, une goutte de vin : mais de

la main de la foi, vous toucherez & vous embrasserez la parole de vie, & vous lui pourrez dire comme l'Épouse, *je te tien, je ne te quitte point.* De l'oreille du corps, vous orrez une foible voix, vous disant c'est ici le corps, c'est ici le sang du Seigneur; mais avec l'oreille du cœur, vous orrez un bien autre ton, la parole, l'unique issu du Pere vous disant, c'est moi qui t'ai aimé, jusqu'à me donner moi-même à être fait & chair, & péché pour toi. Des narines du corps vous n'y trouverez que l'odeur du vin : mais du flair spirituel de l'ame, vous serez embaumé de la justice odorante du sacrifice de la croix; & nous dirons, tire nous, & nous courrons apres l'odeur de tes parfums. Oui, oui, cette chair, & ce corps mort qui est un objet d'horreur, & d'abomination au Juif, au Grec, à tous les autres animaux qui n'en peuvent souffrir l'odeur, non plus que la vûe, est le grand regal des aigles, leur proye, leurs délices, & leur souverain bien, odeur de vie à vie. O présence vraiment réelle ! O habitation ! ô contemplation ! ô noces mistiques ! ô riche abondance ! non pas en ombre ou en figure, mais en grace, & en verité ; toutes

les licences du siècle & de la saison, tous les plaisirs du tems, les sens de la nature, toutes les choses de la terre, tout le manger & boire du mondain, bien loin d'être aussi sensible, aussi véritable, aussi solide, n'est que l'ombre, le songe, la peinture, & le crayon grossier de notre grace & de sa verité : *la grace soutient le cœur, & non pas la viande*, dit l'Épître aux Hebreux, la verité se mange, si vous ne le savez, *les paroles sont-elles présentées, je les ai mangées*, dit le Prophete alteré de la grace, & affamé de la justice.

Mais direz-vous, nous ne voyons que des signes nuds & vuides, la crèche & le maillot; mais où est l'enfant? Certainement il y a ici plus que Salomon, & si je l'ose dire plus que St. Jean, avec toute sa gloire : voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, & il habitera avec eux; la parole parle à nous, & habite entre nous, & se fait voir à nous, & nous contemplons la gloire de ses vertus, non pas ses habits blancs en la sainte montagne, mais les rayons de sa lumière, & les merveilles de son amour; dans ce miroir qui est sur la table, & qui transforme ceux qui le contemplent en la même image

image de gloire en gloire , non par la transfiguration de son corps reluisant comme le soleil , mais par une sainte transmiration de nos ames en luy. Fai que la Vierge s'y trouve , l'enfant y sera bien-tôt , que ton ame se puisse offrir comme une chaste vierge à Dieu, tu concevras du St. Esprit un nouvel homme, un Christ même se formera en toi , & tu diras avec l'Apôtre , *c'est Christ qui vit en moy.*

Loin d'ici les profanes , loin d'ici les chiens & les pourceaux , nôtre mistère est grand , & nos perles ne sont pas pour eux. Déchauffez vos souliers , vous qui voulez voir cette grande vision, voluptez brutales , convoitises mondaines , avarice , ambition , vengeance , orgueil retirez-vous ; *La parole a été faite chair*, vous étiez toujours coupables , mais aujourd'hui vous êtes sacrileges. D'oser faire d'une chair , qui a l'honneur d'être si proche parente , alliée de celle du Fils de Dieu , d'un membre de son corps , le membre d'une impudique idole de Satan. C'est l'aversaire qui contrefait toutes les œuvres de Dieu. Combien de fois hélas ! s'est-il fait chair ? idole de chair , & de sang,

fang, idole d'or & d'argent, idole de vent & de fumée tombez comme Dagon, tombez aux pieds de nostre arche, murailles de Jérico, tombez au son de la parole qui retentit sur cette chaire, forterefles, conseils du peché, rendez-vous à la contemplation & de la parole faite chair, & de la chair faite victime pour vos pechez, & dont le sang coule sur cét autel, ô parole ! ô Seigneur de gloire ! ô Fils unique du Pere ! qui n'as jamais dit, ni que les pierres deviennent pain, ni que ce pain devienne chair, dis seulement aujourd'hui que ces pierres, je veux dire nos cœurs deviennent chair, pour être unis à toy, & te servir d'habitation. O Créateur de routes choses ! crée au dedans de nous nouveaux cieux, & nouvelle terre, nouvelles ames, nouveaux corps, jusqu'à ce qu'en ton Royaume, nous te contemplions, face à face, abruvez au fleuve de tes delices, & rassasiez de ta ressemblance, Amen. Et à Dieu, Pere, Fils, & Saint Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles. Amen.

SERMON